

LÉGER, Jean-Marc, *Afrique française — Afrique nouvelle*. Le Cercle du Livre de France Ltée, Ottawa, 1958. 256 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, numéro 3, décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301994ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301994ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1959). Compte rendu de [LÉGER, Jean-Marc, *Afrique française — Afrique nouvelle*. Le Cercle du Livre de France Ltée, Ottawa, 1958. 256 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(3), 440–442.
<https://doi.org/10.7202/301994ar>

LÉGER, Jean-Marc, *Afrique française — Afrique nouvelle*. Le Cercle du Livre de France Ltée, Ottawa, 1958. 256 pages.

On a dit longtemps de l'Afrique, « continent noir », et de toutes les façons. On ne le dirait plus aujourd'hui. D'étonnantes clartés ont lui sur ce « noir ». Point de lieu du monde, point de continent, faut-il même dire, où la vie soit plus bouillonnante, l'évolution plus rapide, plus bouleversante. Les Africains peuvent discuter entre diverses formes de vie politique : autonomie, indépendance, fédération de provinces, fédérations d'Etats, association avec les anciennes métropoles ou ruptures définitives et absolues. Un fait, un esprit s'impose : un souffle, une aspiration à l'indépendance, et de la Méditerranée au Cap de Bonne-Espérance et jusque dans les modestes cases de la brousse, secoue tous ces pays divers, cette mosaïque de races et de langues. Partout les anciens colonisateurs se voient forcés de lâcher prise. Partout en même temps, s'exprime, s'arbore le refus de l'assimilation par les dominations européennes. Non qu'il s'agisse de refus de la culture occidentale. Loin de là. Mais, en Afrique française, pour nous en tenir à cette portion du continent, on veut être Africain français, mais non Français d'Afrique.

Les mêmes bouillonnements, la même vie ardente se manifeste dans le domaine économique. Présumées d'abord plutôt

modestes, les ressources naturelles du continent africain se révèlent, de jour en jour, d'une richesse grandissante. Les barrages, les cheminées d'usine barrent la terre et le ciel. Les villes-champignons surgissent. Et chacun devine les bouleversements sociaux qui s'ensuivent : anciens villages vidés, populations « détribalisées », misères trop réelles des agglomérations nouvelles, un continent 90 pour cent rural et paysan happé par les tentacules urbaines.

Cependant, en face de ces trop rapides évolutions, un autre phénomène et non moindre retient l'attention. Et c'est la rare intelligence, la merveilleuse facilité d'adaptation de ces Noirs qu'on avait crus à jamais attardés dans leur « primitivisme ». Quelle ambition frénétique de se saisir le plus tôt possible de tous les leviers de commande, en leurs pays, et de se gouverner eux-mêmes. Et c'est la ruée de la jeunesse vers les écoles, toutes les écoles, écoles de techniciens, écoles d'ingénieurs, écoles professionnelles qui permettront aux autochtones de se former une bourgeoisie et de gérer eux-mêmes leur développement industriel. Exemple qui pourrait porter envie à beaucoup de jeunes pays peuplés par des Blancs.

Ce qui se passe en Afrique ne saurait laisser personne indifférent. De quel poids pèsera demain ce monde en éveil dans la vie internationale. Le Canada français, pour sa part, ne peut oublier que 1,500 de ses missionnaires à tout le moins, appartenant à 48 sociétés religieuses, œuvrent en 22 pays de ce continent. Pas moins de neuf évêques de même origine, dont un archevêque, y sont chefs de missions et affrontent courageusement les problèmes multiples et troublants de leurs milieux.

Nous ne donnons là qu'un aperçu sommaire de ce que l'on pourra lire dans *l'Afrique française — Afrique nouvelle* de Jean-Marc Léger. L'auteur a passé trois mois sur le continent noir. Il n'a visité que l'Afrique française, ce qui ne l'a pas moins obligé de parcourir le Sénégal, le Niger, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Cameroun, l'Oubangui. Il a pu séjourner en treize capitales, prendre, avec dirigeants européens et africains de tous milieux, une centaine d'entrevues. Il a parcouru un pays de trente millions d'habitants, égal en superficie aux deux-tiers de celle du Canada. Il s'est trouvé là deux ans après que la loi-cadre votée en 1956 par le parlement français eût accru d'une façon considérable les pouvoirs des Assemblées territoriales. Heure propice pour saisir sur le vif une étape importante dans la vie d'une nation en éveil pour qui la politique est devenue « le pain quotidien ». Aucun problème n'a échappé à l'enquêteur de ce monde « écartelé entre la tradition et l'évolution », entre

le refus et la redécouverte de son passé; problème aussi des 500 hommes blancs qui tiennent un pays grand 14 fois comme la France et qui cherchent la formule d'une association France-Afrique. L'auteur s'est aussi arrêté aux « problèmes et promesses de l'Eglise en terre africaine ». Vers quel pôle se porteront ces peuples religieux qui ont à faire un « choix dramatique » entre Rome, LaMecque et Moscou ?

On ne compte plus les ouvrages parus en ces dernières années, sur le continent africain. Le livre que nous venons d'analyser ne laisse nulle part néanmoins l'impression du livresque. Partout se reconnaît l'enquêteur renseigné de première main, qui a su voir et entendre sur place, aux meilleures sources. Doué d'un sens critique avisé, il a su faire un triage heureux dans l'amas de ses impressions et des faits. *Afrique française — Afrique nouvelle* est donc beaucoup plus que de la littérature de voyage: littérature banale, aperçus officiels comme tant de voyageurs nous en servent. C'est du grand reportage, une enquête bien menée, sinon tout à fait avec la maîtrise d'un André Siegfried ou d'un Timor Mende, du moins avec un remarquable talent.

LIONEL GROULX, ptre